

Rapport Systèmes et Réseaux II

Perion Maxence, Pinon Alexandre

Sommaire

1	Introduction	3
2	Installation d'une distribution GNU/Linux sans interface graphique	3
2.1	Installation via le réseau	3
2.2	Partitions du disque	3
2.3	TODO Synthèse des commandes du gestionnaire de paquets TODO	4
2.4	Mise à jour du système	4
2.5	TODO Les paquets	5
3	Paramétrage du réseau	5
3.1	Répartition des adresse IP (réseau d'Interconnexion entre agences et réseau privé de l'agence)	5
3.2	Les interfaces réseaux du routeur	6
3.3	Les interfaces réseaux du client	8
3.4	Communication basique sans table de routage	9
3.5	Mise en place de la table de routage	9
3.6	Règles iptables pour laisser l'accès a internet a une machine	11
4	Service DHCP	11
4.1	Mise en place du DHCP	11
4.2	Système de log pour le DHCP	13
5	Sauvegarde automatique	13
5.1	Rsync	13
5.2	Cron	14
6	Interrogation d'un serveur DNS	15
6.1	Les commandes host, dig et nslookup	15
6.2	Fichier de renseignement du serveur DNS	17
6.3	Rôle du fichier /etc/hosts	17
7	Installation d'un DNS	18
7.1	Mise en place du DNS	18
7.2	Test réaliser afin de valider le DNS	19
8	Installation d'un serveur LAMP	19
8.1	Installation et mise en place d'Apache	19
8.2	Installation et mise en place de PostgreSQL	19
8.3	Installation et mise en place de PHP	19

8.4	Installation et mise en place de MySQL	19
8.5	Installation et mise en place d'un PDO	20
9	Script de routage et matrice de filtrage	20
9.1	Scripts de routage au démarrage	20
9.2	Règles iptables de la matrice de filtrage	20
10		20
10.1	20
10.2	20
11	Conclusion	20
12	Annexe	20

1 Introduction

L'objectif de ces Travaux Pratiques a été de réaliser un serveur complet pour une agence fictive. Pour cela, nous étions en possession de deux machines: un serveur/routeur ainsi qu'un client, une machine simulant la connexion d'un appareil au réseau de l'agence. Nous sommes partis de zéro et dans un premier temps nous avons installé Debian sur notre serveur, une distribution GNU/Linux, sans interface graphique via le réseau IEM pour avoir un outil de travail. Nous avons premièrement défini et paramétré notre adressage et routage, c'est à dire la façon d'attribuer les adresses IP et comment communiquer sur les différents réseaux. Afin de s'affranchir des adresses IP et pour s'approcher d'un cadre plus réaliste, nous avons deuxièmement mis en place sur le serveur un service de DNS, permettant d'utiliser des noms de domaines agissant comme des alias pour des adresses IP. Troisièmement, nous avons mis en place ce qui pourrait servir pour héberger un site web pour notre agence grâce à une suite d'outils appelée un LAMP. Pour finir, nous avons mis en place un service d'authentification centralisé LDAP ainsi qu'un service de partage de fichiers Samba.

2 Installation d'une distribution GNU/Linux sans interface graphique

2.1 Installation via le réseau

Pour commencer à travailler, la première étape a été d'installer un système d'exploitation: une distribution GNU/Linux sans interface graphique, à savoir Debian dans sa version "Bullseye" (Debian 11). Sans celui-ci, il nous serait impossible de réaliser la moindre tâche avec notre serveur. Le fait qu'il s'agisse d'une distribution Linux va nous permettre de pouvoir manipuler les différents services autant que nous le souhaitons, avec un système de paquets très pratiques. Afin d'installer cette distribution, les administrateurs Systèmes et Réseaux nous ont mis à disposition un boot via le réseau. En temps normal pour installer un système d'exploitation, quel qu'il soit, les utilisateurs utilisent des clés USB ou un disque dur qui permette de démarrer sur celui-ci et d'installer le système d'exploitation à partir de là. Le principe est le même dans notre cas sauf que cette installation se fait par le réseau IEM qui est le réseau de l'université de Bourgogne. Pour lancer l'installation nous devons brancher notre serveur sur le réseau et le démarrer depuis le bios en sélectionnant le bouton "PXE IEM". Une fois l'installation démarrée nous devons suivre les étapes d'installation, telles que définir le nom et mot de passe du root, choisir/créer des partitions du disque dur, donner un nom à la machine, ...

2.2 Partitions du disque

Lors de l'installation du système d'exploitation il est nécessaire de réaliser des partitions du disque dur pour scinder son espace de mémoire afin d'être utilisé pour différentes choses en simultané et sans risque de collisions ou de chevauchements. Notre disque après l'installation est désormais composé de 3

partitions et il est possible de les afficher ainsi que des détails supplémentaires avec la commande:

```
$ sudo fdisk -l
```

```
root@routerGroupeA2PP:/etc/network# root@routerGroupeA2PP:/etc/network# sudo fdisk -l
Disque /dev/sda : 238,47 GiB, 256060514304 octets, 500118192 secteurs
Modèle de disque : SAMSUNG SSD SM84
Unités : secteur de 1 x 512 = 512 octets
Taille de secteur (logique / physique) : 512 octets / 512 octets
taille d'E/S (minimale / optimale) : 512 octets / 512 octets
Type d'étiquette de disque : dos
Identifiant de disque : 0x82be967b

Périphérique Amorçage Début Fin Secteurs Taille Id Type
/dev/sda1 * 2048 498116607 498114560 237,5G 83 Linux
/dev/sda2 498118654 500117503 1998850 976M 5 Étendue
/dev/sda5 498118656 500117503 1998848 976M 82 partition d'échange Linux / Solaris
root@routerGroupeA2PP:/etc/network#
```

Figure 1: Les 3 partitions d'un disque

Sur la figure 1, nous pouvons voir distinctement les différentes partitions, dont la partition générale sda1 de 237.5 Go qui nous permet de stocker différents fichiers tels que des paquets pour l'utilisation de Debian ou encore différents fichiers de configuration par exemple. De plus, nous pouvons voir la partition qui permet le mécanisme de swap. Il s'agit d'un mécanisme du système d'exploitation qui va se servir du disque dur pour stocker des informations normalement stockées dans la RAM, lorsque celle-ci est saturée. Il y a également un partition étendue qui est un conteneur de partitions logiques: sda2.

2.3 TODO Synthèse des commandes du gestionnaire de paquets TODO

Sous Debian il existe de multiple gestionnaire de paquets, tel que aptitude, apt et dpkg. Mais dans notre cas nous avons utilisé "apt-get". Il est important de comprendre que les outils de gestion des paquets Debian de plus haut niveau comme aptitude, apt-get ou synaptic reposent sur apt qui, lui-même, utilise dpkg pour la gestion des paquets sur le système.

2.4 Mise à jour du système

Il est possible de mettre à jour du système avec le gestionnaire de paquets "apt-get", en étant connecté en tant que root. Mais avant on utilise la commande "update" qui permet simplement d'actualiser la liste des paquets disponibles pour votre système. On lance cette commande avant d'installer un nouveau paquet ou avant d'installer les mises à jour du système. Elle ne modifie pas le système, elle demande simplement s'il existe de nouveaux paquets ou des nouvelles versions de paquets. On utilise cette commande de cette façon:

```
$ apt-get update
```

Ou pour un utilisateur qui n'a pas tous les droits:

```
$ sudo apt-get update
```

Cette étapes n'est nécessaire mais c'est un bon réflexe à avoir avant de mettre à jours tous les paquets.

Si il y a des paquets a installer, alors on peut La commande "upgrade" pour installer les mises à jour disponibles de tous les paquets présents sur le système en utilisant les sources énumérées. De nouveaux paquets seront installés si cela est nécessaire, mais les paquets installés ne seront jamais supprimés.

```
$ apt-get upgrade
ou
$ sudo apt-get upgrade
```

Il est recommandé d'installer les dernières versions de paquets disponibles pour le système utilisé que se soit Linux, Windows ou autres. Cela permet de corriger des bugs et d'installer les correctifs de sécurité.

2.5 TODO Les paquets

Maintenant que Debian est installé sur notre routeur, il est prêt à être configuré et utilisé pour différentes tâches.

apt-cache search *[expression rationnelle]* = Rechercher un logiciel
apt-cache show *[Logiciel]* = Afficher des informations détaillées concernant le paquet *[Logiciel]*
apt-cache policy *[Logiciel]* = Afficher les versions disponibles d'un logiciel
apt-get install *[Logiciel]* = Installation d'un Logiciel disponible sur les serveurs
apt-get remove *[Logiciel]* = Désinstallation d'un logiciel
apt-get purge *[Logiciel]* = Désinstallation d'un logiciel avec les fichiers de configurations
apt-get autoremove = Supprimer les paquets installés automatiquement lorsqu'ils ne sont plus nécessaires
apt-get clean = Nettoyer complètement le dépôt local des fichiers de paquets récupérés
apt-get autoclean = Nettoyer le dépôt local des fichiers des paquets périmés

3 Paramétrage du réseau

Pour pouvoir commencer à communiquer entre différentes machines, nous avons ensuite défini la répartition des adresses IP pour chaque groupe (chaque agence) et paramétré en conséquences les différentes interfaces réseaux sur le routeur puis le client. Pour cela, nous nous sommes connectés au réseau IEM via la carte réseau intégré à la carte mère sur routeur, la première carte réseau externe a été branchée au switch afin de permettre la communication avec les autres groupes, donc le réseau d'interconnexion et dernièrement la deuxième carte réseau externe est utilisée pour le réseau privé mais puisque nous n'avons qu'un client, nous l'avons directement connecté. Toutes les connexions ont été effectuées via des câbles Ethernet standard. Ici le but de la manipulation est de mettre en place un réseau d'entreprises et d'une infrastructure de services.

3.1 Répartition des adresse IP (réseau d'Interconnexion entre agences et réseau privé de l'agence)

Chaque binôme du groupe de TP s'est vu attribué une adresse IP de classe C et un masque qui sera utilisé pour le réseau d'interconnexion. Puisqu'il y a 5 binômes dans notre groupe de TP, nous avons pris une adresse dans la plage

allant de 192.168.1.1 à 192.168.1.5. Pour la même raison, nous avons défini le masque du réseau d'Interconnexion à 255.255.255.248, résultat que nous avons obtenu en ajoutant 3 bits à 1 le plus à gauche possible au masque standard de classe C (255.255.255.0). Ces 3 bits supplémentaires nous permettent de coder $2^3=8$ sous réseaux, ce qui suffit pour nos 5 groupes.

Groupe	Réseau IEM	Réseau Interconnexion	Réseau privé
1	172.31.20.111	192.168.1.1	10.1.1.0
	255.255.255.0	255.255.255.248	255.255.255.0
2	172.31.20.112	192.168.1.2	10.1.2.0
	255.255.255.0	255.255.255.248	255.255.255.0
3	172.31.20.113	192.168.1.3	10.1.3.0
	255.255.255.0	255.255.255.248	255.255.255.0
4	172.31.20.114	192.168.1.4	10.1.4.0
	255.255.255.0	255.255.255.248	255.255.255.0
5	172.31.30.115	192.168.1.5	10.1.5.0
	255.255.255.0	255.255.255.248	255.255.255.0

Figure 2: Tableau des adresses IP de chaque groupe

Le tableau de la figure 2 récapitule les adresses IP allouées pour chaque réseau et pour chaque groupe. Pour notre cas nous sommes dans le groupe 2 ce qui signifie que notre adresse sur le réseau d'interconnexion est 192.168.1.2 et notre adresse de réseau privé est 10.1.2.0.

Après avoir défini ces adresses et ces réseaux sur le papier, il est désormais temps de configurer les machines afin de les implémenter concrètement.

3.2 Les interfaces réseaux du routeur

Les adresses que nous venons de répartir entre chaque groupe et réseaux doivent être utilisées par le routeur. Nous allons donc maintenant expliquer comment nous avons paramétré les interfaces réseaux sur le routeur. Pour cela, nous avons travaillé avec le fichier `/etc/network/interfaces` qui régit le fonctionnement des interfaces réseaux de la machine au niveau du noyau du système d'exploitation. Une interface réseau correspond à une carte réseau (en général) et il est possible à partir de son ID de la configurer (adresse statique, adresse du réseau, masque, gateway, ...). La gateway d'une telle configuration est la machine qui doit être utilisé pour passer d'un réseau à un autre. En d'autres termes, il s'agit de la "porte d'accès" à utiliser. Par exemple si une machine du réseau privé veut communiquer avec une autre machine située sur le réseau IEM, elle devra utiliser le serveur pour router ses paquets. Nous avons modifié le fichier pour obtenir le résultat de la figure 3.

Il est possible d'afficher les interfaces réseaux disponibles sur la machine dans le shell avec la commande:

```

# This file describes the network interfaces available on your system
# and how to activate them. For more information, see interfaces(5).

source /etc/network/interfaces.d/*

# The loopback network interface
auto lo
iface lo inet loopback

# The primary network interface
auto eno1
iface eno1 inet static
    address 172.31.20.112
    netmask 255.255.255.0
    network 172.31.20.1
    broadcast 172.31.20.255
    gateway 172.31.20.1
    dns-nameservers 172.31.21.35 193.50.50.6
pre-up /etc/firewall-rules.sh

#reseau prive
auto enp3s0
iface enp3s0 inet static
    address 10.1.2.1
    netmask 255.255.255.0
    network 10.1.2.0

#interconnexion
auto enp1s0
iface enp1s0 inet static
    address 192.168.1.2
    netmask 255.255.255.248
    network 192.168.1.0

```

Figure 3: Fichier de configuration des interfaces réseaux du routeur

```
$ ip a
```

Cette commande a pour intérêt de nous faire connaître rapidement les adresses MAC et/ou IP de chaque interface. Elle nous a permis de connaître le nom des interfaces à utiliser dans notre fichier de configuration mais elle permet également de savoir si une interface est active "UP" ou pas "DOWN". En effet, durant les phases de tests il était important de savoir quelles interfaces étaient allumées ou éteintes. Il est possible qu'après une mauvaise configuration ou un problème, une interface soit éteinte. Il existe des commandes utilitaires pour les manipuler, l'une allumant l'interface nommée "interface" et l'autre l'éteignant.

```

$ ifup interface
$ ifdown interface

```

Pour le fichier de configuration (figure 3 ci-dessus), nous pouvons voir que nous avons configuré les 3 interfaces (donc les 3 ports Ethernet que possède notre routeur), ainsi que l'interface "lo" qui représente le loopback. Le loopback est la "boucle" locale: c'est une interface virtuelle qui permet de définir à une machine "elle même", notamment lors de l'utilisation de l'adresse "localhost". Pour chacune des interfaces, nous avons donc défini leur adresse (address), leur masque (netmask) et leur réseau (network). Pour l'interface "eno1" qui est relié

au réseau IEM, nous avons plusieurs informations supplémentaire: l'adresse de broadcast (adresse utilisée pour transmettre un message à toutes les autres machines d'un réseau), la passerelle (gateway), les dns, ... Nous pouvons voir que l'interface "eno1" est relié au réseau IEM car pour le réseau nous avons indiqué l'adresse 172.31.20.1 qui est l'adresse du routeur du réseau IEM fournie par les intervenants des travaux pratiques. Le raisonnement est le même pour les interfaces "enp3s0" et "enp1s0", pour lesquels nous avons indiqué respectivement pour le réseau les adresses 10.1.2.0 et 192.158.1.0. Il s'agit donc des réseaux d'interconnexion et privé. Les entrées "dns-nameservers" et "pre-up" seront expliquées plus en détail ultérieurement. Une fois le fichier de configuration des interfaces réseaux édité à notre souhait, ses informations ne sont pas prises en compte immédiatement: il est nécessaire de redémarrer le service réseau associé, en tant que root ou alors avec sudo:

```
$ service networking restart
ou
$ /etc/init.d/networking restart
ou
$ systemctl restart networking
```

Ces 3 commandes permettent de façon similaire de redémarrer le service réseau.

Cependant, ces configurations sur le routeur ne sont pas les seules nécessaires pour que tous les réseaux fonctionnent: il est également nécessaire de configurer la machine client qui est connectée au réseau privé, notamment pour qu'elle connaisse comment communiquer avec une machine du réseau d'interconnexion ou du réseau IEM.

3.3 Les interfaces réseaux du client

Nous allons maintenant expliquer comment nous avons paramétré les interfaces réseaux sur le client. De la même manière que pour le routeur, le fichier de configuration se trouve dans /etc/network/interfaces et sa forme est identique à celui du routeur. Cependant, cette fois il n'est nécessaire de configurer qu'une seule interface, la seule qui est utilisée et qui est connectée au routeur par le réseau privé. Les informations que nous retrouvons dans ce fichier sont les suivantes. On peut y retrouver l'adresse de la machine, le masque et le réseau, ainsi que la gateway.

```
auto enp11s0
iface enp11s0 inet static
    address 10.1.2.2
    netmask 255.255.255.0
    network 10.1.2.0
    gateway 10.1.2.1
```

On voit ici que l'IP renseigné pour le réseau de l'interface "enp11s0" est 10.1.2.1, qui est l'adresse de notre sous réseau. L'adresse IP de notre client est désormais fixée à 10.1.2.2. Comme pour le routeur, afin d'appliquer les changements il faut redémarrer le service avec l'une des trois commandes évoquées précédemment. Par la suite, toutes ces configurations vont permettre au client et au routeur de communiquer avec le reste des machines des autres groupes.

3.4 Communication basique sans table de routage

Nous allons maintenant aborder la communication entre différentes machines, car nous avons pour but de simuler un réseau en entreprise, et par conséquent il faut que nos machines puissent communiquer. Il est également nécessaire que le routeur soit en capacité de rediriger correctement les paquets des machines la où ils doivent être conduits. Par défaut, le client et le routeur peuvent communiquer car ils sont branchés physiquement entre eux. Il en est de même pour tous les routeurs qui sont branchés sur le réseau IEM car ils sont tous sur le même réseau. Afin de tester les communication entre différentes machines, que ce soit routeurs ou clients, nous pouvons essayer de ping la machine, à condition que le protocole soit activé sur la cible, avec cette commande:

```
$ ping ip_machine
```

Pour montrer le bon fonctionnement jusqu'ici, nous allons avec notre routeur, essayer de ping le routeur d'un autre groupe via le réseau IEM:

```
root@routerGroupeA2PP:~# ping 172.31.20.111
PING 172.31.20.111 (172.31.20.111) 56(84) bytes of data:
64 bytes from 172.31.20.111: icmp_seq=1 ttl=64 time=1.94 ms
64 bytes from 172.31.20.111: icmp_seq=2 ttl=64 time=0.689 ms
64 bytes from 172.31.20.111: icmp_seq=3 ttl=64 time=0.721 ms
64 bytes from 172.31.20.111: icmp_seq=4 ttl=64 time=0.686 ms
64 bytes from 172.31.20.111: icmp_seq=5 ttl=64 time=0.734 ms
64 bytes from 172.31.20.111: icmp_seq=6 ttl=64 time=0.703 ms
^C
--- 172.31.20.111 ping statistics ---
6 packets transmitted, 6 received, 0% packet loss, time 5095ms
rtt min/avg/max/mdev = 0.686/0.912/1.941/0.460 ms
```

Figure 4: Ping de notre routeur à un autre

Nous pouvons voir sur la figure 4 que les paquets sont bien envoyés et reçus par notre correspondant et tout s'est bien déroulé. Cependant si notre routeur ou notre client veut ping ou plus globalement communiquer avec un client d'un autre groupe qui est donc sur un autre réseau privé, nous allons devoir lui indiquer le chemin pour aller jusqu'à celui-ci, ce qui est réaliser avec un table de routage.

3.5 Mise en place de la table de routage

L'étape suivante est la création de routes afin de permettre la communication entre les différentes machines de la simulation: le client et le routeur, mais également entre chaque routeurs (les autres agences) et entre différents clients de différentes agences.

Dans la configuration actuelle, il nous est impossible de ping le client qui est connecté "derrière" un autre routeur que le notre, car notre routeur ne connaîtra pas de chemin (route) par lequel acheminer les paquets vers cette cible. Pour arriver à faire ceci, il nous faut mettre en place une table de routage. Il s'agit d'une table qui permet d'indiquer les routes possibles pour atteindre certains réseaux et avec une adresse de redirection dite de "default" qui indique vers qui envoyer le paquet si on ne connaît pas de chemin. Si aucun chemin n'est trouvé, l'erreur "Network Unreachable" sera renvoyé à l'émetteur du paquet.

Il est possible d'afficher les routes de notre routeur dans le shell avec la commande:

```
$ ip route
```

```

root@routerGroupeA2PP:~# ip route
default via 172.31.20.1 dev eno1 onlink
10.1.2.0/24 dev enp3s0 proto kernel scope link src 10.1.2.1 linkdown
172.31.20.0/24 dev eno1 proto kernel scope link src 172.31.20.112
192.168.1.0/29 dev enp1s0 proto kernel scope link src 192.168.1.2 linkdown

```

Figure 5: Route de notre routeur

Nous pouvons voir sur la figure 5 que la route par défaut à emprunter pour tous les paquets qui arrivent, si aucune des routes décrites ne convient, est la route par l'adresse 172.31.20.1. Il s'agit de l'adresse du routeur du réseau IEM, qui va à son tour regarder dans ses tables (ou non si le destinataire est directement accessible) une route correspondante ou utiliser sa route par défaut et ainsi de suite. Nous pouvons également voir que les paquets à destination du réseau 10.1.2.0/24 sont dirigés vers l'adresse 10.1.2.1. Il s'agit de l'adresse de notre serveur mais sur le réseau privé: le paquet est donc routé par une autre interface afin d'atteindre le sous réseau privé de destination. Le principe est le même pour le réseau d'interconnexion, et le réseau IEM qui sont également redirigés vers d'autres interfaces sur le serveur mais qui sont toutes différentes. Pour finir, nous pouvons voir que le trafic n'ayant pas trouvé de route sera envoyé vers l'adresse du routeur du réseau IEM (route par défaut).

Les routes statiques sont ajoutées dans le noyau de notre serveur par l'intermédiaire de la commande `ip route`, utilisée en tant que `root` ou avec `sudo` dans le cas contraire:

```
$ ip route add {network} via {IP}
```

Ces routes fonctionnent pour notre réseau privé, le réseau d'interconnexion ou le réseau IEM. Cependant, elles ne nous permettent toujours pas de communiquer avec un routeur connecté derrière le serveur d'un autre groupe. Pour cela, il va nous falloir ajouter encore une route et de la même façon il nous faudra une route pour chaque groupe avec lequel nous souhaitons communiquer. Le groupe avec qui nous effectuons les tests ont pour adresse (leur serveur) sur le réseau d'interconnexion l'adresse IP 192.168.1.1 et pour adresse de leur réseau privé 10.1.1.0. L'adresse IP de leur client dans leur réseau privé est 10.1.1.1. Pour pouvoir communiquer avec une machine sur leur réseau privé, nous devons donc appliquer sur notre routeur la commande :

```
$ ip route add 10.1.1.0/24 via 192.168.1.1
```

Cette commande permet de dire que tout ce qui est à destination de leur réseau privé, d'adresse IP 10.1.1.0, doit être redirigé vers la machine ayant l'adresse 192.168.1.1, c'est à dire leur routeur. Leur routeur sera alors atteint en empruntant le réseau d'interconnexion. Nous pouvons désormais, avec notre routeur, taper la commande qui permet de ping leur client:

```
$ ping 10.1.1.1
```

Le ping du client de leur réseau privé fonctionne désormais: nos paquets sont bien envoyés et réceptionnés.

3.6 Règles iptables pour laisser l'accès à internet à une machine

L'architecture de notre réseau commence à prendre forme, mais un client sur notre réseau privé ne peut toujours pas accéder à internet: pour le moment seul le routeur est connecté à internet à travers le réseau IEM. Pour réaliser cette manoeuvre appelée une translation d'adresse, nous allons utiliser les règles "iptables":

```
$ iptables -t nat -A POSTROUTING -s 10.1.2.0/24
-o eno1 -j MASQUERADE
```

Cette commande permet d'indiquer au routeur qu'il doit retransmettre les paquets reçus du réseau privé (source 10.1.2.0/24) sur le réseau IEM (interface de sortie "eno1"). L'option masquerade permet d'indiquer que le paquet sera retransmis par translation d'adresse, c'est à dire que le routeur va stocker dans son noyau les informations sur l'émetteur de ce paquet (adresse, port, ...) puis va l'émettre à nouveau en son nom. Lorsque le routeur recevra une réponse, il pourra consulter la table de translation dans son noyau pour trouver à qui il doit transférer le paquet.

Afin de vérifier si notre routeur était capable d'utiliser internet, nous avons installé "links2" qui a été auparavant installé via le gestionnaire de paquet "apt". Il s'agit d'une commande qui permet de consulter des pages web avec un affichage non graphique, que nous utilisons avec la commande:

```
$ links2 google.com
```

Et en effet, notre routeur était capable de surfer sur le web. Nous avons également appliqué cette procédure pour notre client afin de vérifier si il était connecté à internet.

L'inconvénient de cette nouvelle règle iptable est que n'importe quel client qui arrive à se connecter au réseau privé peut avoir accès à toutes les ressources et se connecter au réseau IEM ou d'interconnexion. Nous pouvons restreindre l'accès à notre réseau privé en n'attribuant une adresse IP qu'à certaines adresses MAC connues, via le service DHCP.

4 Service DHCP

Maintenant partons du principe que nous souhaitons connecter plusieurs clients sur notre réseau privé, il est alors important d'approfondir le paramétrage de notre réseau avec la mise en place d'un service DHCP afin de définir les adresses IP à attribuer pour les machines (clients) se connectant sur notre réseau privé.

4.1 Mise en place du DHCP

Avant toute chose, nous avons cherché et installé le bon paquet pour l'utilisation du DHCP:

```
$ apt-get install isc-dhcp-server
```

Une fois l'installation effectuée, nous nous sommes rendu dans le fichier `/etc/default/isc-dhcp-server` qui a été installé avec le paquet via la commande décrite précédemment. Dans ce fichier de configuration, il faut renseigner avec quelle interface réseau nous voulons travailler pour la suite de la mise du DHCP.

```
# Defaults for isc-dhcp-server (sourced by /etc/init.d/isc-dhcp-server)
# Path to dhcpd's config file (default: /etc/dhcp/dhcpd.conf).
#DHCPDv4_CONF=/etc/dhcp/dhcpd.conf
#DHCPDv6_CONF=/etc/dhcp/dhcpd6.conf

# Path to dhcpd's PID file (default: /var/run/dhcpd.pid).
#DHCPDv4_PID=/var/run/dhcpd.pid
#DHCPDv6_PID=/var/run/dhcpd6.pid

# Additional options to start dhcpd with.
# Don't use options -cf or -pf here; use DHCPD_CONF/ DHCPD_PID instead
#OPTIONS=""

# On what interfaces should the DHCP server (dhcpd) serve DHCP requests?
# Separate multiple interfaces with spaces, e.g. "eth0 eth1".
INTERFACESv4="enp3s0"
INTERFACESv6=""
```

Figure 6: Interface du DHCP

Puisque nous voulons allouer automatiquement l'adresse IP de chaque client connecté à notre réseau privé nous avons utilisé l'interface "enp3s0", qui est celle utilisée pour notre réseau privé. Nous travaillons uniquement en IPv4 donc nous avons laissé vide les interfaces pour IPv6.

Ceci étant fait, nous pouvons désormais passer au paramétrage en détails du serveur DHCP, comme par exemple la plage d'adresse IP qui va être subnetée, ou encore fixer des adresses IP pour des postes ayant des adresses MAC définies. Cette configuration du serveur DHCP se fait sur le fichier `"/etc/dhcp/dhcpd.conf"`.

```
#logs separates
deny unknown-clients;
log-facility local7;

subnet 10.1.2.0 netmask 255.255.255.0 {
    option routers 10.1.2.1;
    option domain-name "agence.atlantide";
    option domain-name-servers 192.168.1.2;
}

host client1 {
    hardware ethernet f0:4d:a2:a0:e1:af;
    fixed-address 10.1.2.2;
}

host client2 {
    hardware ethernet f0:4d:a2:a0:e2:7d;
    fixed-address 10.1.2.2;
}
```

Figure 7: Configuration du serveur DHCP

Sur la figure 7 nous pouvons voir que le réseau subneté est notre réseau privé ayant comme adresse 10.1.2.0 et le masque 255.255.255.0. Nous attribuons une adresse fixe à plusieurs clients car durant nos tests il est arrivé que nous ayons des clients différents et sans cela, il aurait été impossible pour le client de se connecter au réseau privé. Afin d'attribuer une adresse fixe, il suffit d'indiquer l'adresse qu'on lui fixe avec comme entrée "fixed-address" ainsi que son adresse MAC

“hardware ethernet”. Nous avons également renseigné différentes informations concernant le DNS mais nous aborderons le sujet plus tard.

De la même façon que pour les interfaces réseaux, quand une modification est apportée il faut redémarrer le service correspondant afin de prendre en compte les changements effectués, avec la commande:

```
$ service isc-dhcp-server restart
```

Il est également possible de démarrer le service, si il est arrêté, avec:

```
$ service isc-dhcp-server start
```

Ou a contrario nous pouvons le stopper si besoin avec:

```
$ service isc-dhcp-server stop
```

Il est également possible d’afficher les erreurs en cas de soucis avec:

```
$ cat /var/log/syslog
```

Et finalement on peut afficher l’interface d’écoute du démon par l’intermédiaire de la commande:

```
$ ps ax | grep dhcpd
```

En cas de problème ou pour simplement monitorer ce qu’il se passe sur notre serveur, il peut être intéressant de garder une trace de ce qu’il se passe avec le service. Pour cela, nous avons besoin de mettre en place un système de logs dans notre DHCP.

4.2 Système de log pour le DHCP

5 Sauvegarde automatique

5.1 Rsync

Les fichiers important tels que les fichiers contenue dans /etc ou /var sont souvent sauvegardé afin de les récupérer en cas de problèmes. Pour mettre en place une telle sauvegarde, nous avons utilisé un logiciel nommé “rsync” qui est un logiciel de synchronisation de fichier. De plus il est souvent utilisé pour mettre en place des systèmes de sauvegarde distante ou des points de restauration du système, ce qui est parfaitement ce que nous cherchons pour notre serveur. L’appel de base pour utiliser rsync se fait simplement par :

```
$ rsync source/ destination/
```

Mais dans notre cas nous allons pousser un peu plus loin et utiliser SSH afin de synchroniser nos fichiers à distance sur une autre machine. Le protocol SSH permet d’établir une communication chiffrée, donc sécurisée, sur un réseau informatique entre une machine locale (le client) et une machine distante (le serveur). Pour utiliser SSH il est nécessaire de l’installer via le gestionnaire de paquets, et le paramétrer via les commandes :

```
$ sudo apt install openssh-server  
$ ssh-keygen  
$ ssh-copy-id -i ~/.ssh/id_rsa.pub etudiant@10.1.2.2
```

Comme expliqué précédemment une fois l'installation de SSH terminée, il nous faut générer une paire de clé public et privé d'authentification (2ème commande) qui vont être enregistrés dans les fichiers `"/.ssh/id_rsa"` pour la clé privée et `"/.ssh/id_rsa.pub"` pour la clé publique. Une fois les clés générées avec succès nous allons les utiliser pour nous connecter en SSH à notre client. La commande `ssh-copy-id` facilite la connexion par clé SSH, ce qui supprime le besoin d'un mot de passe pour chaque connexion. Une fois la connexion au client correctement configurée, on peut l'utiliser avec `rsync` afin de sauvegarder les fichiers que nous voulons sur le client. Voici la manipulation de base à effectuer :

```
$ rsync -avz -e ssh chemin/source/
      user@ip: "/chemin_de_destination/"
```

Et dans notre cas nous utilisons précisément :

```
$ rsync -avz -e ssh /etc
      etudiant@10.1.2.2: /home/etudiant/Bureau/backup/
```

Le serveur est capable dorénavant de sauvegarder l'ensemble de son répertoire `"/etc"` dans le répertoire `"/home/etudiant/Bureau/backup/"` de notre client, simplement via l'automatisation de `rsync` par SSH. Mais il est alors intéressant de se demander comment automatiser totalement les sauvegardes.

5.2 Cron

Dans le monde de l'informatique, l'automatisation de tâches est très souvent recherchée pour gagner du temps et ne plus s'occuper des tâches automatisées. C'est pour cette raison que nous allons utiliser en plus de `rsync` et SSH un programme nommé "cron". Cron est un programme qui permet d'exécuter automatiquement des scripts, des commandes ou des logiciels à une date et une heure spécifiée précise, ou selon un cycle défini à l'avance. Cron est parfois appelé "gestionnaire de tâches planifiées" ou "planificateur de tâches". Chaque utilisateur a un fichier `crontab`, lui permettant d'indiquer les actions à exécuter. Dans notre cas nous allons utiliser le fichier `crontab` de l'utilisateur "root". La commande :

```
$ crontab -e
```

est utilisée afin d'éditer les actions du fichier `crontab`. Dans le fichier `crontab` nous allons renseigner cette ligne qui reprend ce qui a été expliqué précédemment avec `rsync` et SSH :

```
0 15 * * * rsync -avz -e ssh /etc
      etudiant@10.1.2.2: /home/etudiant/Bureau/backup/
```

Mais nous y ajoutons cette fois `"0 15 * * *"`, qui veut dire que nous allons appliquer le principe de `rsync` et SSH tous les jours de tous les mois à 15h et 0 minute. En effet le premier paramètre indique les minutes comprises entre 1 et 60, le second indique les heures de 1 à 24, le troisième est pour les jours dans le mois donc de 1 à 31. Et les deux derniers sont pour les mois et jours de la semaine compris entre 1 à 12 pour les mois et 1 (lundi) et 7 (dimanche) pour les jours.

Pour examiner les tâches planifiées de l'utilisateur courant (le contenu du fichier `crontab`), on peut utiliser :

```
$ crontab -l
```

Ce qui nous affiche :

```
# Edit this file to introduce tasks to be run by cron.
#
# Each task to run has to be defined through a single line
# indicating with different fields when the task will be run
# and what command to run for the task
#
# To define the time you can provide concrete values for
# minute (m), hour (h), day of month (dom), month (mon),
# and day of week (dow) or use '*' in these fields (for 'any').
#
# Notice that tasks will be started based on the cron's system
# daemon's notion of time and timezones.
#
# Output of the crontab jobs (including errors) is sent through
# email to the user the crontab file belongs to (unless redirected).
#
# For example, you can run a backup of all your user accounts
# at 5 a.m every week with:
# 0 5 * * 1 tar -zcf /var/backups/home.tgz /home/
#
# For more information see the manual pages of crontab(5) and cron(8)
#
# m h dom mon dow   command
0 15 * * * rsync -avz -e ssh /etc etudiant@10.1.2.2:/home/etudiant/Bureau/backup/
```

Figure 8: Contenu du fichier crontab.

La mise en place de notre réseau d'entreprise et d'infrastructure est terminé. Pour rappel nous avons installé une distribution Linux, puis paramétré les bases de notre réseau, ensuite nous avons mis en place un service DHCP et finalement une sauvegarde automatique. Nous allons désormais étendre notre réseau et mettre en place un serveur de nom de domaine. Mais avant de mettre en place le DNS, il faut regarder comment il fonctionne.

6 Interrogation d'un serveur DNS

Avant toute installation nous avons commencé par comprendre le fonctionnement du DNS. En effet le DNS pour Domain Name Server en anglais est un service informatique distribué. Il est utilisé pour traduire les noms de domaine sur Internet avec leurs adresse IP ou autres enregistrements. Le DNS est un composant important de notre réseau. Il est important de rappeler que tous les équipements connectés à un réseau IP, comme Internet, possèdent une adresse IP qui les identifie sur le réseau.

6.1 Les commandes host, dig et nslookup

Les serveurs DNS que l'on a interrogé durant nos tests, sont interrogé via les commandes : host, dig et nslookup.

La commande host renvoie l'IP associée au nom de domaine, on l'utilise comme ceci

```
$ host {nom}
```

Nous l'avons testé avec:

```
$ host www.debian.org
```

```

root@routerGroupeA2PP:~# host www.debian.org
www.debian.org has address 130.89.148.77
www.debian.org has IPv6 address 2001:67c:2564:a119::77

```

Figure 9: Exemple d'interrogation d'un DNS avec host.

Qui nous a retourné ceci:

Sur l'image 9, 2 informations importantes sont donné. C'est à dire l'IP du DNS sur la première ligne et la mac adresse sur la second. Voila ce que nous ressort la commande host. Voyons maintenant avec dig.

Dig est quand à lui est un utilitaire en ligne de commande qui effectue une recherche DNS en interrogeant des serveurs de noms, et on l'utilise de cette façon:

```
$ dig {nom}
```

Nous l'avons testé avec:

```
$ dig www.debian.org
```

Qui nous a indiqué:

```

root@routerGroupeA2PP:~# dig www.debian.org

; <<>> DiG 9.16.22-Debian <<>> www.debian.org
;; global options: +cmd
;; Got answer:
;; ->>HEADER<<- opcode: QUERY, status: NOERROR, id: 8082
;; flags: qr rd ra; QUERY: 1, ANSWER: 1, AUTHORITY: 0, ADDITIONAL: 1

;; OPT PSEUDOSECTION:
; EDNS: version: 0, flags:; udp: 1232
; COOKIE: 02f2a76e6d552d7801000000624345ca4c418f8953a60a04 (good)
;; QUESTION SECTION:
;www.debian.org.                IN      A

;; ANSWER SECTION:
www.debian.org.                230     IN      A      130.89.148.77

;; Query time: 0 msec
;; SERVER: 127.0.0.1#53(127.0.0.1)
;; WHEN: Tue Mar 29 19:45:46 CEST 2022
;; MSG SIZE rcvd: 87

```

Figure 10: Exemple d'interrogation d'un DNS avec dig.

Cette fois sur l'image 10, nous obtenons d'avantages d'informations sur le DNS interrogé. En effet la commande dig nous donne le cookie utilisé, ou encore qui a répondu afin de vérifier si c'est le bon DNS. Évidement on connait

également l'adresse IP, mais également d'autres informations comme la date par exemple.

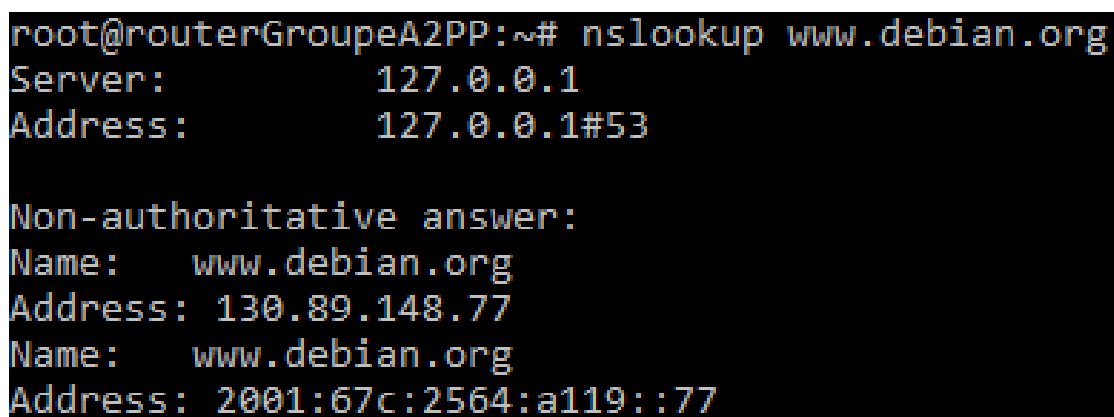
L'utilitaire `nslookup` (Name System Look Up) est un outil qui permet d'interroger directement un serveur de noms et d'en obtenir les informations concernant un domaine, on peut l'utiliser comme ceci:

```
$ nslookup {nom}
```

Nous l'avons testé avec:

```
$ nslookup www.debian.org
```

Qui nous a donc retourné:



```
root@routerGroupeA2PP:~# nslookup www.debian.org
Server:          127.0.0.1
Address:         127.0.0.1#53

Non-authoritative answer:
Name:   www.debian.org
Address: 130.89.148.77
Name:   www.debian.org
Address: 2001:67c:2564:a119::77
```

Figure 11: Exemple d'interrogation d'un DNS avec `nslookup`.

Finalement on observe sur l'image 11, que `nslookup` est a mis chemin entre `dig` et `host`. En effet il nous affiche le serveur qui a interrogé le DNS, et la réponse du DNS en question avec son nom, son adresse et sa mac adresse. Tous comme `dig` mais en plus synthétique. En règle générale avec `nslookup` nous avons toutes les informations nécessaires.

Que se soit pour `host`, `dig` ou encore `nslookup`, l'indication "nom" indique l'adresse IP ou le nom d'hôte du serveur à interroger. Mais ils sont utilisables avec d'autres paramètres, comme nous allons le voir juste après.

```
host -t ns www.debian.org dig www.debian.org ns dig debian.org ns dig org
ns dig . ns
```

Entre `dig` et `host` on peut observer que...

6.2 Fichier de renseignement du serveur DNS

fichier système qui renseigne le serveur dns : `/etc/network/interfaces`

6.3 Rôle du fichier `/etc/hosts`

Ce fichier, existant depuis le début des années 80, a pour rôle d'associer une adresse IP à un nom d'hôte (un nom de domaine n'étant qu'une forme structurée de nom d'hôte). Il est donc présent dans le répertoire `etc` et est

consulté par votre système à chaque fois que vous tenter d'accéder à un nom d'hôte spécifique.

Notons qu'il est consulté avant qu'une requête soit envoyée à un DNS. Ce fichier n'a de valeur que sur notre propre machine. Aucune autre machine de notre réseau (même local) ne prendra en compte ce qui y est inscrit. A l'origine, on se partageait le fichier après l'avoir mis à jour mais très vite le fichier devint trop volumineux et il fallut trouver une solution : le Domain Name System. Il permet donc de centraliser le système de noms d'hôtes. Cependant, le système nécessite une structure (permettant une hiérarchisation des noms) qui fut trouvée dans les noms de domaines. Ce fichier existe toujours et son utilisation est restreinte à de petits réseaux locaux ainsi qu'à quelques autres cas particuliers.

7 Installation d'un DNS

Pour la suite des explications, il est important de préciser que nous avons choisi comme nom de domaine: agence.atlantide.

7.1 Mise en place du DNS

Création des deux zones, (named.conf.local et named.conf.default-zone), copie du fichier "db.local" en "db.agence.atlantide", copie de "db.127" en "db.agence.atlantide.inv" pour la zone de recherche inversé. Ajout des forwarders dans "named.conf.options". Redémarrage avec `systemctl restart bind` 9. Changement du dhcp pour prendre en compte le serveur DNS. "option domain-name "agence.atlantide" fournit le nom de domaine, dans ce cas il sert à faire référence aux ordinateurs du réseau par leurs nom sans ajouter le nom de domaine.

Dans /etc/resolv.conf

```
domain iem
search iem
nameserver 127.0.0.1
```

Figure 12: Contenu du fichier de configuration de resolv.

Dans /etc/bind/named.conf.local

```
//
// Do any local configuration here
//
// Consider adding the 1918 zones here, if they are not used in your
// organization
//include "/etc/bind/zones.rfc1918";

// prime the server with knowledge of the root servers

// be authoritative for the localhost forward and reverse zones, and for
// broadcast zones as per RFC 1912

zone "2.1.10.in-addr.arpa" {
    type master;
    file "/etc/bind/db.agence.atlantide.inv";
};

zone "agence.atlantide" {
    type master;
    file "/etc/bind/db.agence.atlantide";
};
```

Figure 13: Contenu du fichier de configuration local de named.

Dans `/etc/bind/named.conf.options`

```
options {
    directory "/var/cache/bind";

    // If there is a firewall between you and nameservers you want
    // to talk to, you may need to fix the firewall to allow multiple
    // ports to talk. See http://www.kb.cert.org/vuls/id/800113

    // If your ISP provided one or more IP addresses for stable
    // nameservers, you probably want to use them as forwarders.
    // Uncomment the following block, and insert the addresses replacing
    // the all-0's placeholder.
    recursion yes;

    forwarders {
        172.31.21.35;
    };

    //=====
    // If BIND logs error messages about the root key being expired,
    // you will need to update your keys. See https://www.isc.org/bind-keys
    //=====
    dnssec-validation no;

    listen-on-v6 { any; };
};
```

Figure 14: Contenu du fichier de configuration des options de named.

7.2 Test réaliser afin de valider le DNS

named-checkzone et named-checkconf pour vérifier la syntaxe
/var/log/syslog pour voir les erreurs si présente au démarrage depuis le serveur : nslookup
ip-client depuis le serveur : nslookup nom-client depuis un client connecté en
filaire au routeur : nslookup ip-client depuis un client connecté en filaire au
routeur : nslookup nom-client vers le serveur d'une autre agence : vers le client
d'une autre agence :

Conclusion tp 1bis

Introduction tp 2

8 Installation d'un serveur LAMP

8.1 Installation et mise en place d'Apache

Test, localisation de la page web, création du compte utilisateur développeur,
modification du serveur pour que www soit associé au dev web (créé dans /srv),
les bons droits, mise en place du virtual hosts pointant sur /srv/www

8.2 Installation et mise en place de PostgreSQL

Déroulement...

8.3 Installation et mise en place de PHP

Programme PHP qui se connecte à PostgreSQL et affiche des infos pour la
vérification.

8.4 Installation et mise en place de MySQL

Comme pour PostgreSQL et php

8.5 Installation et mise en place d'un PDO

9 Script de routage et matrice de filtrage

9.1 Scripts de routage au démarrage

9.2 Règles iptables de la matrice de filtrage

Conclusion tp 2

Introduction 3

10

10.1

10.2

Conclusion tp 3

11 Conclusion

12 Annexe

Liste des images

1	Les 3 partitions d'un disque	4
2	Tableau des adresses IP de chaque groupe	6
3	Fichier de configuration des interfaces réseaux du routeur	7
4	Ping de notre routeur à un autre	9
5	Route de notre routeur	10
6	Interface du DHCP	12
7	Configuration du serveur DHCP	12
8	Contenue du fichier crontab.	15
9	Exemple d'interrogation d'un DNS avec host.	16
10	Exemple d'interrogation d'un DNS avec dig.	16
11	Exemple d'interrogation d'un DNS avec nslookup.	17
12	Contenue du fichier de configuration de resolv.	18
13	Contenue du fichier de configuration local de named.	18
14	Contenue du fichier de configuration des options de named.	19